Le Petit Prince

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1668

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013747

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jean Starobinski, en pleine lumière et subtilité

Les Archives littéraires suisses viennent de recevoir des centaines de cartons-cadeaux, pleins de manuscrits, de notes et de documents. Toute une vie d'auteur, de professeur, de conférencier. Celle de Jean Starobinski, 85 ans, la pensée, l'écriture, la parole toujours alerte. La remise de ses trésors valait bien une cérémonie, officielle par la forme mais heureusement pas dans l'esprit. A l'image de la personnalité qui s'en retrouvait, presque surprise, le centre et l'objet: intelligente, souriante, musicale et chaleureuse. Un régal pour la tête et le cœur, dans le cadre austère d'une salle de lecture de la Bibliothèque nationale, où se pressait une foule d'amis de «Staro» et de familiers de son œuvre.

Cette œuvre, si belle, si vraie. Une bonne vingtaine de livres, publiés dans les cinquante dernières années et presque tous réédités, consacrés à faire passer et comprendre d'autres auteurs, ceux du XVIIIe siècle avant tout mais aussi des écrivains et poètes contemporains. De *Montesquieu par lui-même* au *Voyage dans le musée imaginaire de Nicolas Bouvier*, de Denis Diderot à Yves Bonnnefoy, de *L'artiste en saltimbanque* aux *Enchanteresses*, les cantatrices qu'il écoute dans son dernier livre, Jean Starobinski n'aura cessé d'approcher, d'entourer, de saisir, d'éclaircir, de commenter, de faire aimer les écrivains les plus inquiets, les philosophes préoccupés d'avenir, les artistes dans toute leur complexité.

Médecin, professeur de littérature, grand amateur de musique et pianiste lui-même, Jean Starobinski porte la critique littéraire et la compréhension de l'œuvre d'autrui au plus haut niveau de subtilité, d'élégance et de générosité. Qu'il restitue la pensée des Lumières dans L'invention de la liberté ou traverse la culture occidentale dans *Action et réaction*, Jean Starobinski sait merveilleusement expliquer et trouve manifestement plaisir à partager ses propres découvertes, dans une double et digne intimité, avec le sujet et avec le lecteur de chacune de ses études.

C'est bien sûr en Jean-Jacques Rousseau qu'il aura trouvé son sujet le plus inspirant. Du philosophe universel et citoyen momentané de Genève, du romancier et constitutionnaliste, du musicien et botaniste, de l'éducateur et soi-disant mauvais père, de l'avocat maladroit de sa propre cause et du plus bel auteur lyrique, Jean Starobinski donne dès 1957 une interprétation qui fait date et toujours autorité. La transparence et l'obstacle, en d'autres termes l'audace de tout dire et la difficulté d'avouer, l'état de nature et l'adversité sociale, reste l'approche la plus perspicace, la plus fine, empreinte d'une sorte de tendresse. Il suffit de plonger dans les plus récentes des sommes consacrées à Rousseau et à ses paradoxes, telles les milliers de pages signées par Michèle Crogiez ou Raymond Troussin, pour mesurer le contraste avec les analyses lumineuses de Jean Starobinski, mieux que digne élève de Georges Poulet dont il évoque la mémoire avec tant de reconnaissance.

«La critique doit fournir des raisons de comprendre mais aussi d'aimer». C'est en ces termes simples que Jean Starobinski résume sa propre mission. Qu'il poursuit en travaillant sur plusieurs projets, menés dans l'intelligence, la beauté et avec le sourire. *yj*

Suite de la première page

Politique régionale

Dans son récent message, le Conseil fédéral reconnaît que le développement économique ignore les barrières institutionnelles, cantonales ou communales. Mais, sans logique, il veut que les cantons soient maîtres du jeu.

Au-delà de sa lourde phraséologie, le message du Conseil fédéral a malgré tout des éclairs de sincérité. La mondialisation a changé la donne. Foin au système de compensation entre les régions, place aux stratégies de croissance qui passent par les grands centres, seuls capables de faire face à la concurrence internationale. Trois quarts des habitants de la Suisse et 82% des emplois sont concentrés dans les agglomérations. La chose est donc entendue. Le Conseil fédéral ne croit plus à la politique de décentralisation économique. C'est le marché qui décide. Mais le gouvernement n'ose pas tout jeter par-dessus bord. Il ne faut pousser à la révolter les montagnes et les campagnes qui subissent de plein fouet l'amaigrissement l'armée et la restructuration des anciennes régies fédérales. Reste, bien sûr, la péréquation financière entre la Confédération et les cantons. C'est là que se passent les choses sérieuses (sont-elles équitables?) et non pas dans la nouvelle politique régionale qui n'est guère plus qu'une distribution de cacahuètes. *at*

Le Petit Prince

Cette œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry vient d'être traduite en bernois sous le titre *Der chly Prinz*. Comparaison du texte original, du texte allemand et du texte en bernois:

En français: «S'il vous plaît… dessine-moi un mouton!
- Hein!
- Dessine-moi mouton… »

En allemand: «Bitte… zeichne mir ein Schaff!
- Wie bitte?
- Zeichne mir ein Schaff…»

En bernois: « Bitte… zeichnisch mer es Schaf!
- Hä!
- Söllsch mer es Schaf zeichne… »

L'éditeur a imprimé 10000 exemplaires et un assez grand nombre a déjà été vendu hors du canton de Berne. *cfp*